

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Jour 15 Août 1918

REDICTION ET ADMINISTRATION :

75, rue de la Darse, 75

MARSEILLE

Téléph. : Marseille 2-90 - Radiotélé 2-72 98-50

Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourbe

45^e ANNÉE - 10 cent. - N° 45.166

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
75, rue de la Darse et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place
de la Bourse, 8.
ABONNEMENTS :
D. du Rh. et départ. : 3 mois 6 mois 1 an
Membres honoraires : 8 fr. 15 fr. 25 fr.
France et Colonies : 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Étranger : 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

TRIBUNE LIBRE

L'Idée fixe

Durant quelques jours encore, les journaux de France et de l'étranger se renverront, affaiblis progressivement, les échos du procès Malvy pendant que groupements politiques et syndicalistes se saisissent eux-mêmes de la question.

Un député-journaliste, l'honorable M. Compère-Morel, au milieu de l'émotion tumultueuse produite par l'arrêt de la Haute-Cour, s'élève énergiquement contre toutes insinuations à des mouvements populaires, à propos de cette affaire, pendant les heures graves que nous vivons. M. Compère-Morel est dans le bon sens.

Laissons les juristes inoffensifs, en la circonstance, discuter jusqu'à l'infini, tous les points de droit invoqués par l'étrange jurisprudence de la majorité du Sénat. Sans se laisser, ils examineront et le fond et la forme, ils apporteront même à couper les cheveux en quatre toute la passion qui bouillonna en l'âme des robins de tous pays, en tout temps ; mais la maîtrise de l'unité de commandement ne saurait être troublée par le fracas de la basoche. Le maréchal Foch complètera sa victoire dans la paix intérieure du pays.

Nous aurons tout le temps de régler nos comptes, entre nous, lorsque, après des efforts de plus en plus héroïques, nos chers poilus auront rejeté hors du territoire sacré de France la hideuse vermine allemande gorgée de sang, avornée de pillage.

C'est bien ainsi qu'en ont jugé, très sagement, d'abord le bureau, puis le Comité de la Confédération Générale du Travail, en décidant qu'il y a lieu simplement de prendre acte, de réserver tous les droits de la classe ouvrière en ce qui pourrait vouloir les atteindre dans l'arrêt rendu contre le ministre Malvy.

Tout se règlera au moment propice ; les seules préoccupations actives doivent se résumer en un seul cri, un seul effort : sus aux Boches ! Cette idée fixe devient l'indispensable à notre libération et il faut qu'elle domine notre esprit à nous tous, dans de l'arrière, vivant à l'abri du danger, comme elle illumine le cœur de nos fils, de nos frères qui se battent là-bas, pour nous, qui souffrent toutes les horreurs de la guerre en héros.

Nous restons bien convaincus, d'ailleurs, que, dans son ensemble, le verdict de la Haute-Cour doit subir la révision de l'opinion publique. Seule, cette dernière s'étant ressaisie, ayant, de sang-froid, analysé tous les éléments de la cause si complexe, s'éleva en juridiction souveraine et... respectée.

Et, sans doute, à ce moment, la majorité du Sénat apparaîtra-t-elle plus vivante que jamais, sinon favorable, pour avoir voulu singer un infatigable qui lui permettait de décocher plus aisément une rumeur à l'esprit démocratique, à la foi républicaine pure.

Ah ! Messieurs les royalistes « cristallisés » du Palais de Luxembourg, votre rêve aura été de courte durée. Entre nous, les faits que vous reprochez à M. Malvy, sa manière de gouverner au ministère de l'Intérieur, vous tenaient beaucoup moins à cœur que votre passion politique. Vous l'avez montré par l'insignifiance de la peine que vous avez appliquée, après avoir accusé à l'urne nationale, le ministre des crimes pour lesquels la Chambre des députés avait décidé qu'il devait être jugé.

En réalité, votre vision passait bien au-dessus de la tête du accusé, même ministre, et vous avez eu un instant l'illusion de vous être subitement transformés en « pairs de France » d'avoir reconstitué cette fameuse « Chambre des Pairs », nommée directement par le Roi en 1814, capable et coupable, à cette époque, de tous les crimes contre la liberté de conscience, de tous les crimes de réaction contre le peuple détesté et méprisé, plus fanatique que l'inquisition, plus royaliste que le Roi lui-même.

Vous voilà, peut-être, déjà dégrisés, de moins réveillés de vos espérances héréditaires et vieillottes, désespérément surannées. Si après la victoire radieuse, libératrice du sol de France et du monde assouffi de liberté, il était nécessaire que l'on fût pris de vous, pour vous aider à chasser les dernières nées

de rêve, vous pourriez compter sur nous. Nous serons un peu là !

A l'heure actuelle, nous combattons les uns et les autres, aussi loyalement les uns que les autres, le combat de vie ; il n'a pas été nécessaire de proclamer l'union sacrée, si fidèlement observée par nous, républicains. Quelles que soient nos opinions respectives, si profondément adversaires que nous puissions être dans l'organisation de notre vie intérieure, nous restons frères devant l'envahisseur insolent.

Les efforts sublimes de notre incomparable armée sont faits des efforts individuels des royalistes, des anarchistes, des pâles républicains et des socialistes.

AVEC L'ARMÉE BRITANNIQUE

Sur les champs de bataille de la Somme

(De notre envoyé spécial)

Front britannique, 14 Août.
L'offensive du 8 août peut décidément compter comme une des plus brillantes opérations de la guerre, et magistralement préparée. L'Anglais naturellement peu bavard, a montré une fois de plus qu'il savait se taire aussi longtemps qu'il était nécessaire. Le secret a été bien gardé.

J'ai parcouru durant quatre jours tout le secteur où l'affaire mûrissait. Je n'ai rien vu, rien deviné. On craignait des indiscrétions de la part de quelques Britanniques capturés au cours d'un raid boche. Ces braves gens n'ont pas « mangé le morceau » à moins qu'ils aient eux-mêmes rien vu. Les Boches ont été bel et bien surpris. Cela se voit à l'état des positions qu'ils abandonnèrent dans la précipitation d'un réveil sonné par une diane d'acier. Les tranchées où ils vivaient depuis trois mois sont pleines d'objets divers : boîtes de beurre ouvertes, journaux, miroirs de poche, bouteilles de bière, journaux, vêtements.

La tactique adoptée comporte une nouveauté qu'il convient de souligner : l'emploi de la cavalerie et des auto-canon. Tandis que les fantassins marchaient derrière les tanks dans le brouillard favorable de chasse, les cavaliers ont pu reconnaître l'état des défenses, repérer les nids de mitrailleuses que les auto-canon allaient aussitôt réduire avant l'arrivée des fantassins.

Ce rôle de la cavalerie qui relève de la guerre de mouvement fut des plus brillants, mais forcément limité à la surprise du premier moment. Aujourd'hui, la cavalerie s'est reposée ; elle a d'ailleurs bien mérité ce repos. Douze kilomètres d'avance, dix-neuf mille prisonniers, deux cents canons, dont un de 240 sur rail, tel est le bilan de ce jour, et ces deux premières journées, qui pourraient suffire à qualifier de victoire cette offensive.

Mais nos alliés, bien que marchant sur les plans généraux de Foch, ne s'en tiennent pas là ; ils ont une revanche à prendre dans ce secteur, ils la prendront.

On se demandait ce soir aux états-majors, si l'ennemi aurait le temps d'amener des renforts. On en doute. Les aviateurs ont signalé des mouvements de troupes au sud de la Somme, environ deux bataillons. On pense qu'il pourra grouper quatre divisions nouvelles, ce qui ne sera pas suffisant pour faire échec aux forces britanniques considérables et composées d'éléments de tout premier ordre, tels que les Canadiens et les Australiens. Deux hypothèses sont à envisager : Ou bien l'ennemi résistera avec acharnement pour retarder sa déroute et protéger son recul, ou bien il prendra le sage parti de se replier derrière la Somme, où il pourra se retrancher plus commodément. Ce que les gazettes d'outre-Rhin ne manquent pas de qualifier de « victoire stratégique ».

C'est du moins l'opinion qui prévaut ici au moment où j'écris.

Un nouveau jour, j'ai parcouru le champ de bataille en passant par Querrieux, Corbie jusqu'à Warfusée, soit trois kilomètres en arrière de la ligne allemande. Les artilleurs boches qui se sont ressaisis, ont copieusement martelé les routes où nous avons passé et c'est dans un joli concert de ferraille éclatée que nous avons marché dans les champs défoncés par l'effroyable tir de destruction que je vis faire à mes côtés dans le bois de Gentelles, le matin du 8. Ah ! les artilleurs britanniques ont bien travaillé, la place à en juger par l'état des tranchées allemandes, dut vite devenir intenable.

On glisse dans les trous d'obus, on pète des objets hétéroclites, armes abandonnées, obus couverts de boue n'ayant pu être tirés, casques, fusils, souliers (des milliers de souliers). La terre est semée de boules d'obus et de débris semblables à des balles de vaporisateur : Ce sont des grenades à main abandonnées par les Boches et qu'il faut se garder de heurter du pied.

Entre les deux premières lignes adverses, dans cette partie que les Anglais nomment le « no man's land », deux carcasses de chevaux sont étendues côte à côte, portant encore

Une seule et même impulsion invincible anime nos vaillants défenseurs mêlés, intimement unis dans la gigantesque bataille. C'est le sentiment de la dignité humaine pure et simple qui anime chacun de nous.

Nous nous querellerons après, c'est probable, mais, entre nous, en dehors de la présence infamante de l'ennemi. Nous obéissons, pour l'instant, au besoin d'indépendance, de liberté des corps et des esprits, qui réside au plus profond de notre être.

Nous sommes irrésistiblement et uniquement conduits par cette idée fixe.

LA GUERRE

L'Artillerie est active sur tout le Front

La journée d'hier s'est passée sans action d'infanterie

Paris, 14 Août.
M. Clemenceau, président du Conseil, a reçu ce matin le maréchal Foch qui est venu passer quelques instants à Paris pour conférer avec lui.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 14 Août.
Hier, l'armée Humbert a obtenu dans deux opérations localisées, de très intéressants succès. Il a avancé nos postes de telle manière que nous menaçons sérieusement les positions allemandes du massif Lassigny. Ce massif commande toute la région Roye-Neuville. Il faut s'attendre à ce qu'il soit disputé énergiquement avant que la bataille s'assouplisse, en admettant que telle soit la volonté de Foch.

Nous sommes parvenus aux Hautes-Messes de Lassigny. D'une manière générale, le terrain est extrêmement propice à la défense. C'est d'ailleurs pourquoi notre commandement ne procède qu'avec prudence et à coups qui effritent pour ainsi dire le dur morceau à enlever. Lorsque nous tiendrons cette position, de plus larges perspectives s'ouvriront devant nous.

Les arrières de l'ennemi, au dire de notre service d'observation aérienne, présentent une confusion insupportable. Toutes les routes sont encombrées et nos avions mitraillent et bombardent sans cesse, augmentant le désordre et occasionnant aux Boches des pertes sanglantes. A la fin de la guerre, l'avion et le tank, instruments nés de l'expérience, se révèlent comme les outils de la victoire. Il est fâcheux que la partie prise politique et la sottise aient paralysé l'effort industriel qui y avait à faire de ce côté et l'esprit d'initiative qui nous aurait valu d'autres progrès. Mais il ne faut pas s'attarder à de vaines réminiscences maintenant que la victoire nous sourit.

Le répte ce que j'ai dit souvent dans des circonstances bien moins favorables : sachons attendre ! Le Boche n'est pas un terme de ses cuisantes surprises.

MARIE RICHARD.
Paris, 14 Août.
Le maréchal Foch était aujourd'hui à Paris. De nombreuses personnes qui se sont trouvées ce matin sur son passage au moment de sa sortie du ministère de la Guerre ont été frappées par la bonne humeur que reflétait son visage. Un jeune homme demanda au maréchal quelles bonnes nouvelles annonçait son fin sourire.

« Si je savais quelque chose, je serais le dernier à le dire. »

Paris n'a plus à craindre le Bombardement

Paris, 14 Août.
Le président de la Croix-Rouge américaine à Paris, M. Besty, a recueilli hier, d'une bouche autorisée, cette parole rassurante : « Vous ne craignez rien, nous nous occupons de la grosse préoccupation causée par le canon à longue portée. Acceptez-en l'augure dans la mesure où l'on est d'accord sur les affirmations des généraux Lyng et Plumer. »

« Paris semble donc désormais à l'abri des projectiles de la grosse Bertha. »

Un grand Rendez-Vous sur le Front

Front britannique, 14 Août.
De notre correspondant de guerre accrédité aux armées :
« Sa Majesté le roi George V vient de quitter le front britannique. Le roi George était arrivé, quelques heures avant l'offensive meurtrière de ses troupes au milieu de nos lignes, il a vécu constamment pendant son séjour, parcourant le champ de bataille en tous sens, dans les tranchées, les tranchées, partout salué par les acclamations de ses soldats. »

Pendant son séjour, le roi a parcouru huit cents milles anglais, rendu visite à tous les régiments, inspecté les troupes de corps d'armée et de divisions, distribuant des médailles, des lettres de félicitations et d'encouragement et aussi un grand nombre de décorations. Les généraux Lyng et Plumer ont reçu de sa main la grande Croix du Bain.

Dans Amiens, Sa Majesté a également décoré des décorations notamment à M. Moinet, préfet de la Somme, au gouverneur, M. Pigné, sous-préfet chargé de mission. S'étant rendu parmi les troupes américaines, le roi George s'est plu à interroger les soldats. Un de ceux-ci à qui le roi George demandait : « Où venez-vous ? » a répondu : « Du village de Chicago ! » Cette réponse a beaucoup amusé le roi.

En quittant le front, le roi George a visité les troupes françaises dans le secteur voisin du front d'attaque britannique à droite de la route de Roye. Le roi les a félicités chaleureusement et a fait élire général Debener, chevalier de l'Ordre du Bain. Pendant sa visite au front, le roi George s'est rencontré avec leurs Majestés le roi et la reine des Belges, avec M. Poincaré, le maréchal Foch, les généraux Pétain et Pershing.

La population civile française a fait au roi George pendant son séjour un accueil sympathique. Avant de quitter la France, Sa Majesté a visité les troupes françaises dans le secteur voisin du front d'attaque britannique à droite de la route de Roye. Le roi les a félicités chaleureusement et a fait élire général Debener, chevalier de l'Ordre du Bain. Pendant sa visite au front, le roi George s'est rencontré avec leurs Majestés le roi et la reine des Belges, avec M. Poincaré, le maréchal Foch, les généraux Pétain et Pershing.

La population civile française a fait au roi George pendant son séjour un accueil sympathique. Avant de quitter la France, Sa Majesté a visité les troupes françaises dans le secteur voisin du front d'attaque britannique à droite de la route de Roye. Le roi les a félicités chaleureusement et a fait élire général Debener, chevalier de l'Ordre du Bain. Pendant sa visite au front, le roi George s'est rencontré avec leurs Majestés le roi et la reine des Belges, avec M. Poincaré, le maréchal Foch, les généraux Pétain et Pershing.

servi généralement qui, pour le moment, paraît supérieure à une quinzaine de divisions, surtout resserrées dans un périmètre urgent et au bassin, noyau d'un effort offensif.

Le rôle des avions britanniques

Londres, 14 Août (Officiel).
Nos opérations aériennes ont été activement menées pendant la journée du 14 août sur le front de bataille. Nos avions ont été avancés jusqu'à proximité des premières lignes et ont fourni des renseignements nombreux et importants. Nos avions ont reconstruit et d'artillerie ont beaucoup travaillé pendant tout le cours de la journée. L'aviation ennemie s'est montrée très active et de nombreux combats aériens ont eu lieu.

Nous avons abattu trois appareils ennemis et sept ont été contraints d'atterrir désarmés. Un ballon allemand a été descendu en flamme.

Nous avons jeté 45 tonnes de projectiles durant les dernières vingt-quatre heures. Les gares de Cambrai et de Péronne ont été fortement bombardées. Les avions ennemis, dont un avion de bombardement de nuit, ne sont pas rentrés.

La première ligne d'arrêt du repli allemand

Paris, 14 Août.
Le commandant de Clivieux écrit dans le Matin :
« La bataille s'est généralement assoupie. Cependant ce n'est pas par l'effet du hasard qu'elle s'est stabilisée sur la ligne Chantilly-Roye-Lassigny et il n'est pas sans intérêt d'analyser cette situation. Les Allemands s'appliquent exactement sur celui du 30 juin 1916, veille de la première bataille de la Somme. »

Les Allemands et les Alliés occupent les mêmes villages qu'alors, sous quelques exceptions, dans la région de Lassigny et nous continuons à progresser.

Malgré les tentatives d'offensive, l'ennemi n'a pas seulement indiqué cette ligne comme devant être celle à laquelle s'accrocherait un repli éventuel, mais encore il avait dû présenter sa remise en mouvement.

Nos soldats, en effet, trouvent devant eux des tranchées et des réseaux de fils de fer, ceux-ci intacts en apparence, tandis que derrière ces retranchements, nous apercevons des divisions d'élite chargées comme au Tardenois d'empêcher la déroute de se transformer en désastre.

De plus, les Allemands ont rapidement amené une nombreuse artillerie en remplacement de celle qu'ils ont perdue. Tout indique donc qu'ils sont résolus à une sérieuse résistance dans cette forme, dans l'impasse où ils sont de provoquer contre eux l'attaque d'hier une manœuvre futile de renouveau.

D'ailleurs, la révélation de cette impasse, qui a été déjà manifestée au Tardenois, constitue l'un des plus beaux succès acquis par notre double succès.

On est en droit de se demander aujourd'hui si la force dernière des armées allemandes n'est pas épuisée, à la suite des campagnes orientales.

Quoi qu'il en soit, pour le moment du moins, le maréchal Foch est le maître de la situation. A sa seule volonté, il peut retarder la bataille entre Somme et Oise et il lui imposera des délais propices à ses desseins ou alors il transporterait ailleurs ses opérations.

Le sanglant défilé de Ludendorff

Paris, 14 Août.
Le correspondant de guerre du Petit Parisien au front français écrit le 13 août :
« Malgré les tentatives d'offensive faites ce matin encore pour nous reprendre Gury et la ferme Saint-Claude, nous nous y maintenons. Le massif de Thiescourt est devant nous ; pour avoir raison de cette ferme Saint-Claude et atteindre Gury, nos hommes ont dû déblayer, entre deux mamelons, des couloirs qui étaient de véritables coupe-gorges, entourés des hauteurs, faire l'aspersion, franchir Le Plessier, tenir Bellinghe, ramper dans le ravin de Mareuil-le-Motte, bondir jusqu'à Saint-Claude et en chasser les mitrailleurs. Nous avons dû nous battre sur un terrain, hameau au sud du bois de Thiescourt. »

Un prisonnier a laissé échapper cet aveu : « Nous sentions très bien que nous ne pourrions tenir ces positions. Les Allemands ont beaucoup souffert ; nos réserves s'épuisent et le monde entier est contre nous. Il nous reste une dernière chance : Hindenburg. Reste à savoir si le vieux maréchal pourra effectuer la sanglante défilé que vient d'essayer Ludendorff. »

Les combats du bois des Loges

Front français, 14 Août.
Pendant la journée d'hier, nous avons eu le 12 au 13 août, l'ennemi s'est cramonné sur tous les points de résistance : la ferme Cense, le bois des Loges, au nord de Canny-sur-Matz, la ferme de la position. Les Allemands s'accrochent à leurs anciennes tranchées du côté de Canny.

Les combats au bois des Loges furent extrêmement vifs, une division, dont les hommes avaient le masque, depuis le début de la nuit, enlevé le bois avec un entrain magnifique. L'ennemi lança, dans l'après-midi, une violente contre-attaque, renforcée par l'artillerie, et reprit une partie de la position. Cet incident prouve l'appréhension de la lutte sur les lignes où les Allemands se sentent menacés.

Nous nous heurtions, sur Canny, à des lignes constituées par des mitrailleuses, de même qu'entre Gury et la ferme Saint-Claude, que nous tenons tous les deux.

Cette position est la clé de la Petite Suisse, constituant le noyau de Thiescourt.

La lutte pour la possession de la ferme Saint-Claude fut très dure. L'ennemi possédait sur les pentes du Nord de cette situation géographique, des réserves de munitions, des réserves, et reprit une partie de la position.

Pour atteindre la ligne actuelle que nous tenons dans ces parages, une division a dû manœuvrer dans les couloirs, à l'abri d'une série de points élevés de hauteurs en hauteurs jusqu'au plateau de Saint-Claude ; encrement des hauteurs de Virmont, attaque de Marigny, enlèvement du Plessier, ancrerement de la côte 170, enlèvement de Bel-

Albert regarda autour de lui.
« Vous cherchez ma fille ? dit en souriant la baronne.
« Je l'avois, dit Albert ; auriez-vous et la cruauté de ne pas nous l'amener ?
« Rassurez-vous, elle a rencontré madame de Villefort et a pris son bras ; tenez, les voici qui nous suivent, toutes les deux en robes blanches, l'une avec un bouquet de myosotis ; mais dites-moi donc...
« Que cherchez-vous à votre tour ? demanda Albert en souriant.
« Est-ce que vous n'avez pas ce soir le comte de Monte-Cristo ?
« Dix-sept ! répondit Albert.
« Que voulez-vous dire ?
« Je veux dire que cela va bien, reprit le comte de Monte-Cristo, et que vous êtes la dix-septième personne qui me fait la même question ; il va bien le comte... Je lui en fait mon compliment.
« Et répondez-vous à tout le monde comme à moi ?
« Ah ! c'est vrai, je ne vous ai pas répondu ; rassurez-vous, madame, nous aurons l'honneur à la mode, nous sommes privilégiés.
« Etiez-vous hier à l'Opéra ?
« Non.
« Ah ! vraiment ! Et l'excentricisme a-t-il fait quelque nouvelle originalité ?
« Peut-être, dit madame de Villefort, dans le monde de la haute bourgeoisie ; la princesse grecque était dans le bouffon ; à l'élément grecque était dans le bouffon ; à l'élément grecque, il a passé une bagne magnifique dans la queue du bouffon, et la tête à la place qu'il lui plairait de choisir. »

Feuilleton du Petit Provençal du 15 Août.

— 215 —

LE COMTE

Monte-Cristo

QUATRIEME PARTIE

Or, comme je lui en veux, j'espère que dans son chemin de fer, dans son télégraphe électrique ou dans son exploitation de baux, il va finir par ruiner ; je le sais pour sûr de sa décadence, qui ne peut manquer d'arriver un jour ou l'autre.

— Et pourquoi lui en voulez-vous ? demanda le visiteur.

— Je lui en veux, répondit lord Wilmore, parce qu'il en passant en Angleterre il a séduit la femme d'un de mes amis.

— Mais si vous lui en voulez, pourquoi ne cherchez-vous pas à vous venger de lui ?

— Je ne suis déjà battu trois fois avec le comte, dit l'Anglais ; la première fois au pistolet ; la seconde à l'épée ; la troisième à l'épée.

— Et le résultat de ces duels a été ?

— La première fois, il m'a cassé le bras ; la seconde fois, il m'a traversé le pommier ; et la troisième, il m'a fait cette blessure.

L'Anglais rabattit un col de chemise qui lui montait jusqu'aux oreilles, et montra une cicatrice douloureuse indiquant la date peu ancienne.

— De sorte que je lui en veux beaucoup, répéta l'Anglais, et qu'il ne mourra, bien sûr, que de ma main.

— Mais, dit l'envoyé de la préfecture, vous ne prenez pas le chemin de la tuer, ce me semble.

— Ha ! fit l'Anglais, tous les jours je vais au lit, et tous les deux jours griser vient chez moi.

— C'est de ce que voulait savoir le visiteur, au plutôt c'était tout ce qu'il paraissait savoir.

L'Anglais se leva donc, et, après avoir salué lord Wilmore, qui lui répondit avec le raideur et la politesse anglaises, il se retira.

De son côté, lord Wilmore, après avoir entendu se refermer sur lui la porte de la rue, se précipita dans sa chambre. M. de Villefort, en un tour de main, il perdit ses cheveux blancs, ses favoris roux, sa fausse mâchoire et sa cicatrice, pour retrouver les cheveux noirs, le teint mat et les dents de perles du comte de Monte-Cristo.

Il est vrai que, de son côté, ce fut M. de Villefort, et non l'envoyé de M. le préfet de police, qui entra chez M. de Villefort.

Le procureur du roi était un peu tranquillisé par cette double visite, qui, au reste, ne lui avait rien appris de rassurant, mais qui lui avait fait voir, plus d'un fois, qu'il n'était pas, pour la première fois, depuis le dîner d'Anteul, il dormait la nuit suivante, avec quelque tranquillité.

XIII

LE BAL

On en était arrivé aux plus chaudes journées de juillet, lorsque vint se présenter à son tour, dans l'ordre des temps, ce samedi où devait avoir lieu le bal de M. de Morcerf.

Il était dix heures du soir : les grands arbres du jardin de l'hôtel du comte se détachaient en vigueur sur un ciel où glissaient, décravant une tenue d'azur parsemée de étoiles d'or, les dernières vapeurs d'un orage qui avait grondé menaçant toute la journée.

Dans les salles du rez-de-chaussée on entendait bruir la musique et tourbillonner la valse et le galop, tandis que des bandes éclatantes de lumière passaient tranchées à travers les ouvertures des persiennes.

Madame Danglars, à qui les événements que nous avons racontés avaient inspiré une profonde inquiétude, hésitait à aller chez madame de Morcerf, lorsque dans la matinée sa voiture avait croisé celle de Villefort. Villefort lui avait fait un signe, les deux voitures s'étaient rapprochées, et à travers les portières : allez chez madame de Morcerf, n'est-ce pas ? avait demandé le procureur du roi.

Non, avait répondu madame Danglars, je suis trop souffrante.

— Vous avez tort, reprit Villefort avec un regard significatif ; il serait important que l'on vous vît.

— Je le vois.

— En ce cas, j'irai.

Et les deux voitures avaient repris leur course divergente. Madame Danglars était donc venue, non seulement éblouie de sa propre beauté, mais encore déboussolée de luxe, elle entra par une porte au moment même où Mercedes entrerait par l'autre.

La comtesse détacha Albert au-devant de madame Danglars ; Albert s'avança, fit à la baronne, sur sa toilette, les compliments mérités, et lui prit le bras pour la conduire à la place qu'il lui plairait de choisir.

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

Voit le film Monte-Cristo dans les Cinémas passant les vues Pathé frères.

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

LA NOUVELLE LOI SUR LES LOYERS

Le Fonctionnement des Commissions arbitrales

Les trois Commissions arbitrales créées dans notre ville en vertu de la nouvelle loi sur les loyers...

Cette constatation est d'autant plus heureuse, qu'il s'agit de la partie civile, avec les éléments requis...

Voici à ce sujet quelques chiffres : Devant la 1^{re} Commission arbitrale, qui a à connaître des procès...

La troisième Commission arbitrale, qui a sous sa dépendance le canton d'Aubagne, n'a commencé à fonctionner...

Une Mission de la Presse britannique à Marseille

Nous annonçons dans notre dernier numéro, l'arrivée à Marseille d'une mission de rédacteurs de journaux anglais...

On arrête des Gambrioleurs à Bordeaux

Ils partaient pour Marseille afin d'y écouler le produit de leurs vols. Bordeaux, 14 Août.

Marseille et la Guerre

Mortis au champ d'honneur. Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie...

LA CRISE DU CHARBON

Le 23 juin dernier, nous avons, sous ce titre, parlé d'un appareil nouveau...

L'Echouement d'un vapeur Italien dans les parages de Port-de-Bouc

Un témoignage de satisfaction aux navires de Toulon qui ont contribué à son sauvetage.

LES RESTRICTIONS

Le régime de la boulangerie. Le Ravitaillement Départemental rappelle aux boulangers que le décret ministériel du 12 février 1918...

LE PRIX DE LA VIANDE

MARCHE AUX BESTIAUX DE MARSEILLE. Voici le mouvement du marché aux bestiaux d'hier, à Marseille.

SCENE DRAMATIQUE RUE PARADIS

L'objet de cette mesure de répression pour vente de palmes non réglementaires...

Le Consul de l'Uruguay sur le Front de Macédoine

Une déplorabile et tragique scène, dont les causes sont données comme parenté inconnue...

Le consul, M. Castro Caravia, âgé de 45 ans, enfant, était entouré de ses parents, vint aviser son maître que ses invités l'attendaient.

On suppose que sous l'empire d'une peur subtile, car, depuis quelque temps M. Castro Caravia, était plus impressionnable...

Un bruit des détonations, la famille et les invités, désorientés, ont tous hâté les pas...

On arrête des Gambrioleurs à Bordeaux

La police vient d'arrêter deux cambrioleurs faisant partie d'une bande de malfaiteurs opérant en divers points de la région bordelaise...

Marseille et la Guerre

Mortis au champ d'honneur. Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie...

LA CRISE DU CHARBON

Le 23 juin dernier, nous avons, sous ce titre, parlé d'un appareil nouveau...

L'Echouement d'un vapeur Italien dans les parages de Port-de-Bouc

Un témoignage de satisfaction aux navires de Toulon qui ont contribué à son sauvetage.

LES RESTRICTIONS

Le régime de la boulangerie. Le Ravitaillement Départemental rappelle aux boulangers que le décret ministériel du 12 février 1918...

LE PRIX DE LA VIANDE

MARCHE AUX BESTIAUX DE MARSEILLE. Voici le mouvement du marché aux bestiaux d'hier, à Marseille.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel. Paris, 14 Août. Communiqué de l'armée d'Orient du 13 : Activité d'artillerie moyenne de la Struma au Vardar...

L'Attaque de la Côte belge par les Avions alliés

Amsterdam, 14 Août. Le Télégramme apprend de la frontière qu'au cours de l'attaque aérienne sur la côte belge, lundi dernier, un avion allemand a été descendu en mer...

Les Evénements de Russie

Un gouvernement sérieux ne peut être qu'hostile à l'Allemagne

Berne, 14 Août. La presse allemande résume son opinion sur la situation russe dans cette formule : « Il faut éviter la constitution d'un gouvernement russe sérieux, car nécessairement il ne pourrait être qu'hostile à l'Allemagne. »

Le journal de l'ex-tsar

Amsterdam, 14 Août. On mande de Moscou, via Berlin : Le journal Biénoski apprend que le journal de l'ex-tsar, qui correspond à une période de 36 années, sera publié le 23 août...

L'intervention des Alliés

Les Japonais à Vladivostok. Vladivostok, 14 Août. Les premiers contingents japonais sont arrivés à Vladivostok le 11 août et ont débarqué le 12.

La jonction des troupes britanniques avec les Tcheco-Slovaques

Londres, 14 Août. L'agence Reuter apprend que les troupes britanniques, en marche pour opérer dans le nord de la Bohême...

L'Amérique contre l'Allemagne

Les souscriptions pour les armes de guerre. Londres, 14 Août. Les semaines organisées pour recueillir des souscriptions en faveur des armes de guerre...

Sur le Front français

LA SITUATION MILITAIRE. Paris, 15 Août, 2 h. 10. La bataille entre l'Ancre et la Somme s'est bornée encore à des combats locaux...

La capacité des transports maritimes

Washington, 14 Août. Le Shipping Board n'a pas seulement augmenté la capacité des transports maritimes par la construction de nouveaux bâtiments...

Fédération des « Dépayés » de la Région méditerranéenne

L'Amicale des originaires des départements envahis par les « dépayés » en France (français et rapatriés) a regroupé plus de 100 membres...

O. D. La Bastide des Blessés

En relisant hier, le charmant manuscrit qui avait en lui la veille à la Bastide des Blessés, nous avons omis de mentionner le brillant succès remporté par les équipes de football...

Le Mouvement ouvrier en Autriche

Berne, 14 Août. Le mouvement ouvrier en Autriche prend continuellement une plus grande extension. La revue socialiste Kampfe dans son numéro d'aujourd'hui...

LA BATAILLE ENTRE L'ANCRE ET LA SOMME

Nos Troupes s'emparent de Ribécourt

Communiqué officiel. Paris, 14 Août. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : AVIATION. Le 12, nos équipages ont abattu ou mis hors de combat douze appareils allemands.

Communiqué anglais

14 Août (soir). Sur le front de bataille, un combat local a eu lieu dans la journée, aux environs de Perverils. Nos troupes ont progressé et ont fait quelques prisonniers.

Communiqué belge

Le Havre, 14 Août. Pendant la nuit du 12 au 13 août, une de nos patrouilles s'est emparée d'un poste allemand au nord de Dismund. Des prisonniers ont été ramassés dans nos lignes.

Communiqué américain

14 Août, 21 heures. En Lorraine, une de nos patrouilles a réussi un raid dans les lignes ennemies et ramené des prisonniers.

ETAT-CIVIL

L'état civil a enregistré, dans la journée d'hier, 48 naissances, dont 5 légitimes, et 60 décès.

Bulletin Financier

Paris, 14 Août. — Quelques réalisations qui sont à noter aujourd'hui pour ainsi dire par le ton général de la cote qui demeure très ferme.

COLONIAUX

AVIS DE DECES ET DE MESSE. M. et M^{me} Borély, née Caillol ; M^{me} Rose Borély ; M^{me} Anne Colombe ; M^{me} Marie Borély, Caillol, Estrayer, Savourin et Colomb, font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver...

AVIS DE DECES

M. et M^{me} Borély, née Caillol ; M^{me} Rose Borély ; M^{me} Anne Colombe ; M^{me} Marie Borély, Caillol, Estrayer, Savourin et Colomb, font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver...

AVIS DE DECES

M. et M^{me} Auguste Boy, propriétaires de la Brasserie de l'Amitié ; M^{me} Claire et Elise Boy ; M^{me} Eugène Boy ; M^{me} Suzanne Boy ; M^{me} Marie Boy ; M^{me} Marie Boy, font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver...

AVIS DE DECES

Mme veuve Jean Ranourel, ses enfants et sa famille ; M. Edouard Gay, capitaine d'infanterie coloniale, conseiller municipal, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre et sa famille, ont l'honneur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. RANOUREL, Jean, vérificateur H. G. de l'Etat, décédé à l'âge de 49 ans, et vient d'assister à ses obsèques qui auront lieu le jeudi 15 août, à 9 heures du soir, 14, boulevard de l'Éclair, Saint-Loup.

AVIS DE DECES

Les obsèques de M. RANOUREL, Jean, vérificateur H. G. de l'Etat, décédé le jeudi 15 août, à 5 heures du soir, boulevard de l'Éclair, 14, Saint-Loup.

AVIS DE DECES

Le Comité de la Caisse des Écoles a le douleur de faire part du décès de M. COLOMBO, administrateur, et prie ses membres de vouloir bien assister aux obsèques de leur regretté collègue.

AVIS DE DECES

M^{me} veuve Olympe Colombo, née Tessier ; M^{me} Constantine Colombo et leur famille ont le douleur de faire part à leur parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. R. OLYMPE COLOMBO, leur époux et père, décédé le jeudi 14 août, à 4 h. 30 de l'après-midi, 23, rue Falquet. On ne reçoit pas.

AVIS DE DECES

M^{me} veuve Olympe Colombo, née Tessier ; M^{me} Constantine Colombo et leur famille ont le douleur de faire part à leur parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. R. OLYMPE COLOMBO, leur époux et père, décédé le jeudi 14 août, à 4 h. 30 de l'après-midi, 23, rue Falquet. On ne reçoit pas.

AVIS DE DECES

M^{me} veuve Olympe Colombo, née Tessier ; M^{me} Constantine Colombo et leur famille ont le douleur de faire part à leur parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. R. OLYMPE COLOMBO, leur époux et père, décédé le jeudi 14 août, à 4 h. 30 de l'après-midi, 23, rue Falquet. On ne reçoit pas.

Sur le Front italien

Communiqué officiel. Rome, 14 Août. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans la haute vallée de Zebur (Valtellina), des détachements ennemis ont tenté pendant la nuit du 12 au 13, l'attaque de nos positions avancées sur le Peyerloch (cote 3.424) et sur la Konigsplatz (cote 3.859). Ils ont été repoussés par le feu d'artillerie, les fusillades et à la grenade.

Dans la région du Tonale, entre la source du torrent Noce et le sommet du val Genova, notre artillerie a exécuté hier des concentrations de feu efficaces qui ont infligé des pertes sensibles à l'adversaire. Sous la protection de ce tir, nos détachements ont effectué des pointes hardies réussissant à occuper le mont Mantello (cote 2.537), la Punta di San-Matteo (cote 3.694) et le versant sud-est de la cima Zigolon (cote 2.468) faisant plus de 100 prisonniers et capturant des mitrailleuses et du matériel.

Sur le reste du front, nos batteries ont entravé les mouvements sur plusieurs points des arrières ennemis et incendié des dépôts de matériel. Sur la gauche de la Piave, l'activité aérienne a été intense. Les baraquements, les magasins et les voies ferrées de Fucine et de Cusiano, dans la vallée de Sole (Tonale) ont été efficacement bombardés par nos avions.

La Guerre sous-marine

Le bilan de juillet. Paris, 14 Août. Le tonnage maritime total des Alliés et des neutres coulé par les sous-marins, (mines et torpilles), pendant le mois de juillet, malgré le redoublement d'activité et le développement de la navigation provenant de l'effort américain, est de 270.000 tonnes, alors qu'il était de 534.539 tonnes au même mois de l'année dernière. Le tonnage coulé en 1918 reste donc toujours au motif inférieur au tonnage coulé en 1917, pendant les périodes correspondantes.

Le Jüsticia, paquebot anglais et le Djemnah, paquebot français, sont coulés dans le golfe des 270.000 tonnes de juillet. Le tonnage construit par l'Entente pendant le mois de juillet est supérieur de plus de 250.000 tonnes au tonnage détruit pendant le même mois. La progression constante depuis le mois d'avril dernier du nombre de navires mis à flot, sur le nombre de navires coulés, est d'une importance capitale pour la conduite et l'issue de la guerre. Elle est un des signes les plus certains de la supériorité des Alliés.

ETAT-CIVIL

L'état civil a enregistré, dans la journée d'hier, 48 naissances, dont 5 légitimes, et 60 décès.

Bulletin Financier

Paris, 14 Août. — Quelques réalisations qui sont à noter aujourd'hui pour ainsi dire par le ton général de la cote qui demeure très ferme.

COLONIAUX

AVIS DE DECES ET DE MESSE. M. et M^{me} Borély, née Caillol ; M^{me} Rose Borély ; M^{me} Anne Colombe ; M^{me} Marie Borély, Caillol, Estrayer, Savourin et Colomb, font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver...

AVIS DE DECES

M. et M^{me} Auguste Boy, propriétaires de la Brasserie de l'Amitié ; M^{me} Claire et Elise Boy ; M^{me} Eugène Boy ; M^{me} Suzanne Boy ; M^{me} Marie Boy ; M^{me} Marie Boy, font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver...

AVIS DE DECES

Mme veuve Jean Ranourel, ses enfants et sa famille ; M. Edouard Gay, capitaine d'infanterie coloniale, conseiller municipal, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre et sa famille, ont l'honneur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. RANOUREL, Jean, vérificateur H. G. de l'Etat, décédé à l'âge de 49 ans, et vient d'assister à ses obsèques qui auront lieu le jeudi 15 août, à 9 heures du soir, 14, boulevard de l'Éclair, Saint-Loup.

AVIS DE DECES

Les obsèques de M. RANOUREL, Jean, vérificateur H. G. de l'Etat, décédé le jeudi 15 août, à 5 heures du soir, boulevard de l'Éclair, 14, Saint-Loup.

AVIS DE DECES

Le Comité de la Caisse des Écoles a le douleur de faire part du décès de M. COLOMBO, administrateur, et prie ses membres de vouloir bien assister aux obsèques de leur regretté collègue.

AVIS DE DECES

M^{me} veuve Olympe Colombo, née Tessier ; M^{me} Constantine Colombo et leur famille ont le douleur de faire part à leur parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. R. OLYMPE COLOMBO, leur époux et père, décédé le jeudi 14 août, à 4 h. 30 de l'après-midi, 23, rue Falquet. On ne reçoit pas.

AVIS DE DECES

M^{me} veuve Olympe Colombo, née Tessier ; M^{me} Constantine Colombo et leur famille ont le douleur de faire part à leur parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. R. OLYMPE COLOMBO, leur époux et père, décédé le jeudi 14 août, à 4 h. 30 de l'après-midi, 23, rue Falquet. On ne reçoit pas.

AVIS DE DECES

M^{me} veuve Olympe Colombo, née Tessier ; M^{me} Constantine Colombo et leur famille ont le douleur de faire part à leur parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. R. OLYMPE COLOMBO, leur époux et père, décédé le jeudi 14 août, à 4 h. 30 de l'après-midi, 23, rue Falquet. On ne reçoit pas.

AVIS DE DECES

M^{me} veuve Olympe Colombo, née Tessier ; M^{me} Constantine Colombo et leur famille ont le douleur de faire part à leur parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. R. OLYMPE COLOMBO, leur époux et père, décédé le jeudi 14 août, à 4 h. 30 de l'après-midi, 23, rue Falquet. On ne reçoit pas.

AVIS DE DECES

M^{me} veuve Olympe Colombo, née Tessier ; M^{me} Constantine Colombo et leur famille ont le douleur de faire part à leur parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. R. OLYMPE COLOMBO, leur époux et père, décédé le jeudi 14 août, à 4 h. 30 de l'après-midi, 23, rue Falquet. On ne reçoit pas.

